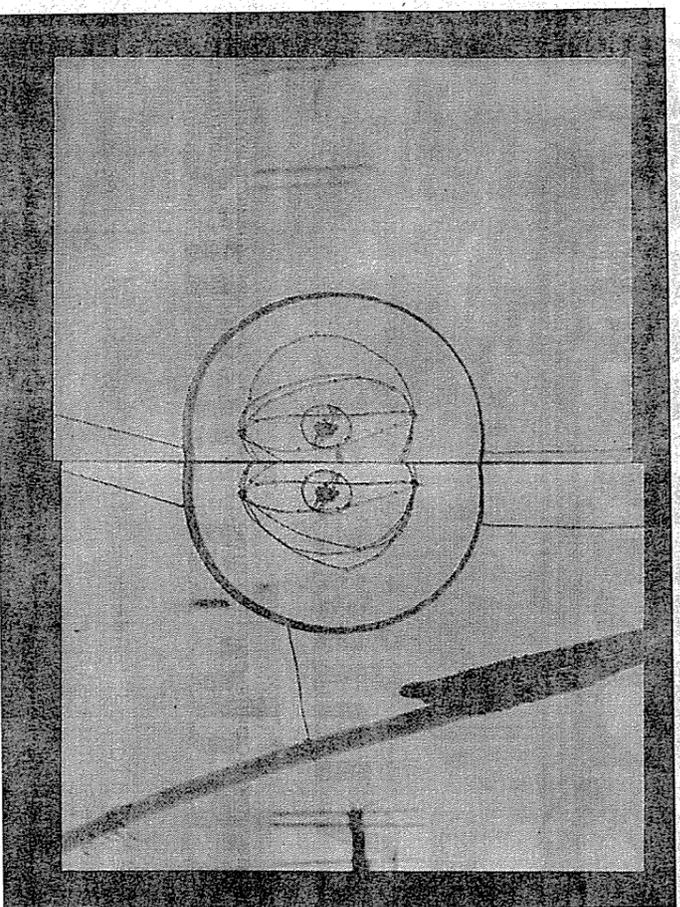


18 l'Humanité Mardi 1^{er} juillet 2014

Cultures & Savoirs



PETITE MACHINE LITTORALE
DU 18 MAI (1997),
DE LAURENT MILLET,
PHOTOGRAPHIE
ARGENTIQUE, 40 x 30 CM.
PHOTO COURTESY LA GALERIE
PARTICULIERE PARIS.

PHOTOGRAPHIE

Laurent Millet, une poétique de l'espace

« Les enfantillages pittoresques », l'exposition du photographe et plasticien Laurent Millet, se déploie magnifiquement au musée des Beaux-Arts d'Angers et à la Galerie particulière, à Paris.

Qui est Laurent Millet ? Photographe ? Poète ? Savant ? Architecte ? Sculpteur ? Plasticien ? Géomètre de l'espace ? Paysagiste ? Performeur ? Reperé grâce à François Saint-Pierre qui, lors d'un été photographique, avait montré, à Lectoure, les images de ses cabanes éphémères construites avec des bois flottés, des fils de fer et des cailloux trouvés dans l'estuaire de la Gironde, cet artiste attachant n'a cessé, depuis sa série fondatrice des *Petites Machines littorales* (1997), de se réinventer, plongeant dans les médias photo et vidéo pour en explorer le plus de possibilités artistiques possible. « *Je construis devant des paysages aux lignes épurées*, disait alors l'ancien assistant de Lucien Clergue, *des assemblages de matériaux inspirés des nasses de pêche, des pièges de chasse, des cabanes... Puis je les photographie à l'aide d'une chambre photographique et de négatifs papier* ». Avec une grande économie de moyens et dans la lignée des artistes du Land Art, il interviendrait déjà humblement dans le paysage pour y dessiner l'espace de ses images.

Près de deux décennies plus tard, l'homme a tant produit que quelque 200 œuvres, dont trois vidéos et une sculpture, choisies avec la conservatrice en chef du musée des Beaux-Arts d'Angers, Christine Besson, et remarquablement scénographiées par Pascal Rodriguez, sont réparties dans trois espaces passant du gris foncé au gris clair, puis au blanc. Elles rendent compte, en ce musée, d'une démarche qui touche autant au rêve qu'à la science-fiction de Kepler, à la poésie de Walt Whitman, à la peinture d'Uccello ou à la photographie, de Francesca Woodman à Ralph Eugene Meatyard ou Georges Roussé.

Aux commandes, il y a toujours cet imaginaire fantasque et enfantin qui fait que nous nous attendrissions sur une squelette d'osillon dérivant doucement, d'une seule aile, poétiquement filmé au fil d'un cours d'eau. Présence pleine de grâce, d'élégance, chorégraphie, fantasmagorie... Tout

l'univers de Laurent Millet, Rochelais de quarante-cinq ans, professeur aux Beaux-Arts d'Angers, est la condensé. Tout un monde cadencé par les temporalités de la marée, du vent, de la lumière, de la prise de vue, du développement.

Des plantes greffées sur l'image du corps écorché de l'artiste

Dans un premier ensemble, réalisé in situ, à même le paysage, le rapport à la nature prédomine, qu'il s'agisse de scènes de chasse avec chiens et rabatteurs, de pièges, de cheval sous la tempête, de champs de fleurs, d'histoire avec les pierres, de plantes greffées sur l'image du corps écorché de l'artiste. Dans un autre de ces ensembles, les formes géométriques l'emportent, qu'il s'agisse de polyèdres, de monolithes menaçants, de formes noires émergeant de la vase. Ces images-sculptures monumentales et organiques nous feraient presque douter de toute matérialité tant est fort le rapport à l'illusion. D'autres séries, enfin, rendent compte d'expériences menées dans l'espace clos de l'atelier. Surtout montrées à la Galerie particulière, elles mettent en relation, dans des formats différents, le corps nu de l'artiste et des lignes tracées dans l'espace qui font le lien, dans un monde flou, avec le réel. Une réflexion sur l'autoportrait, l'intime, le stantit de l'image, servie par des tirages, tels les ambrotypes, qui donnent une connotation mélancolique à tant de mystère. ●

MAGALI JAUFFRET

Musée des Beaux-Arts, 14, rue du Musée, Angers, jusqu'au 16 novembre.

La Galerie particulière, 16, rue du Perche, Paris 3^e.

Jusqu'au 14 juin.

Les Enfantillages pittoresques, textes de Christine Besson, Michel Poirier et Arthur Kopel, Filigranes Éditions, 354 pages, français/anglais, 29 euros.

Le marché du documentaire bat son plein

TÉLÉVISION

Le Sunny Side of the Doc se place en vitrine du documentaire français, en pleine expansion.

Il y a quelques années, le documentaire ne faisait pas partie des enjeux d'audience. Aujourd'hui, les chaînes se sont rendu compte qu'il pouvait concurrencer la fiction en prime time », observe Marie-Hélène Ranc, de Kutiv Productions. Au point que les commandes réalisées par les chaînes ont grimpé de 4,2 % en 2013. Yves Jeanneau, commissaire général du Sunny Side of the Doc, marché international du documentaire qui se tenait la semaine dernière, a saisi l'explication : « Le marché est plus éclairé car il existe beaucoup plus de producteurs et de diffuseurs. La force du documentaire, c'est d'avoir intégré le concept international. » En 2012, les ventes de formats français à l'étranger ont bondi de 9,9 %, faisant de la France le troisième exportateur au monde. Pour Mathieu Béjot, délégué général de TV France International, il existe un savoir-faire « unique », notamment sur la colorisation d'archives anciennes. Pour preuve, la NHK, groupe audiovisuel public japonais, a fait appel au producteur d'*Apocalypse* pour réaliser un documentaire. L'existence d'un savoir-faire à la française, Arnaud Xainte, de la société de production Illégitime Défense, l'a bien remarqué quand il s'est tourné vers une dizaine de producteurs internationaux pour monter ses deux documentaires sur Kadhaï, diffusés sur France 5. Presque une obligation pour pallier l'étrangement des ressources publiques, le principal soutien du documentaire. Même si les heures financées par le CNC sont passées de 2 256 en 2004 - la TNT est arrivée en 2005 - à 3 092 aujourd'hui, faisant du documentaire le premier genre aidé en France, le bilan apparaît « contrasté », aux yeux de la présidente du CNC, Frédérique Bredin. Elle juge les conditions de production « plus difficiles ».

C'est toute la logique de la réforme prévue pour l'automne du Cosp, compte de soutien pour l'audiovisuel, qui réorientera le soutien automatique vers le documentaire de création. L'objectif sous-entendu reste de faire des économies, après les préconisations de la Cour des comptes. Une logique qui n'échappe pas à l'autre principal partenaire des documentaires : France Télévisions, qui, avec Arte, finance près des deux tiers des documentaires diffusés, mais qui se voit coupé de trois millions d'euros de budget. Pour l'Union syndicale de la production audiovisuelle, c'est une perspective qui « remet en cause son statut de partenaire solide » dans un milieu extrêmement précaire, basé sur des sociétés, pour 93 % d'entre elles, indépendantes. ●

AUDREY LOUSSOUARN